

Open studios – Artistes en résidence

Michal Sophia Tobiass



Michal Sophia Tobiass
crédit photo: Goni Riskin

**villa
arson**

29 novembre 2023

Atelier 1

nice

Fr

Michal Sophia Tobiass est une artiste transdisciplinaire. Née à Jérusalem, elle vit aujourd'hui en France. Elle s'y installe pour se rapprocher des histoires anciennes que le territoire archéologique peut y offrir. Riche d'un parcours de vie «physique»: ancienne danseuse de ballet, acrobate aérienne, contorsionniste et nageuse; elle travaille régulièrement avec d'autres artistes et chercheur·ses pour retrouver ses formes.

Suite à une blessure, elle envisage de changer de forme d'expression artistique et se demande: qu'est-ce qui se passe quand tu es en dehors de la scène? Dès lors, elle chorégraphie avec ses pièces sculpturales. Son œuvre est l'empreinte de la trace laissée par le corps. Si les performeur·ses ne participent pas, le public peut s'y nicher. Depuis ses premières photographies dans son exposition *Bearing Walls* (2016), à sa dernière exposition *Eye of the mountain* (2022), elle passe d'une observation des trous laissés par l'installation des œuvres dans les expositions à l'investissement des trous eux-même en perçant les murs. Elle finit même par construire des pièces sculpturales pour y pénétrer. Des petits orifices observables, traces d'une histoire passée, à l'exploration de cavités à échelle humaine, elle développe un intérêt particulier au monde pré-linguistique, avant l'aube de l'écriture. Ainsi elle entreprend une découverte du passé par le prisme de l'archéologie, de la géologie, de l'astronomie et de la mythologie. Ce sont autant d'éléments utiles pour construire des histoires cosmiques imprégnées par l'expérience du temps, du deuil et d'une compréhension animiste du monde qu'elle nous offre à voir.

Son intérêt pour le monde pré-linguistique l'amène en résidence à la Villa Arson. Michal Sophia y développe une recherche intitulée «L'Ère du taureau». Elle porte sur l'étude des pétroglyphes (gravures rupestres) du mont Bègo dans la Vallée des Merveilles et Fontanalba et l'élaboration d'une technique de peinture et d'impression à partir de couleurs à la tempera et de pigments, en lien avec la présence du cuivre dans les Alpes, particulièrement dans les gorges du Daluis.

Gil Lekh: Quelles recherches êtes-vous venue mener dans le sud-est de la France?

Michal Sophia Tobiass: J'ai un grand intérêt pour les peintures préhistoriques, pour les images qui ont précédé l'écriture et qui détenaient un immense pouvoir symbolique. Comme en Israël, les fouilles archéologiques montrent la preuve de signes de vie du charbon provenant de feux datant d'un million et demi d'années. Mais aucune peinture rupestre n'a été trouvée, mes recherches ne cessent de me ramener en France, pays très riche en peintures et gravures préhistoriques. C'est en 2019, en Dordogne, que je visite quatre grottes où des gravures et peintures originales ont changé toute ma perception du monde en général et de moi-même en tant que peintre. Je me suis sentie en connexion profonde avec ces peintures, comme si je trouvais ma tribu, ça a éveillé mon imagination. En mars 2023, j'ai rejoint une étude de terrain avec le professeur Boris Valentin (Sorbonne) qui étudie les gravures préhistoriques en forêt de Fontainebleau. Cette

recherche m'a également amené au monde des gravures énigmatiques du Mont Bègo. J'ai passé deux jours avec un guide à explorer le Mont Bègo. Dans la première étape de ma recherche sur les matériaux, je fais référence à la géologie et à la mémoire de la pierre de ce site en pensant que, comme en archéologie, mon travail est aussi stratifié. La première couche, avant de faire référence aux gravures et aux mondes qu'elle évoque, serait la couche géologique sur laquelle ce monde repose. Mon besoin d'engagement à travers des actions picturales, dans un processus d'oxydation du fer dans la roche, est aussi lié à l'état du monde actuel. Les dimensions minérales se mesurent en centaines de milliers d'années. On observe une proportion différente du temps et des possibilités de changement. et cela m'aide à respirer dans un moment historique difficile.

G. L. : Dans vos expositions précédentes, vous avez déjà traité du cuivre comme du premier métal que l'homme extrait de la terre pour apprendre à transformer. Comment se fait-il que, même ici, dans vos recherches sur les gravures rupestres, vous ayez repris contact avec ce métal?

MS. T. : Dans les conversations que j'ai menées avec l'archéologue Nicoletta Bianchi, ainsi qu'avec l'anthropologue Jérôme Magail — qui étudient sous différents angles les gravures rupestres du Mont Bègo — j'ai été frappée par des réflexions sur la relation entre la manière dont les gravures ont été faites et le travail du cuivre. En observant pour la première fois la technique de gravure sur la roche, j'ai pensé que la pierre devait être dure à travailler car la gravure est faite de petites coupes et non d'un seul mouvement fluide. Au contraire, tout comme le cuivre, la roche du Mont Bègo est tendre. Autrement dit, il s'agit d'une décision esthétique ou idéologique qui n'est pas une nécessité matérielle. Cette technique de martelage est aussi utilisée sur le cuivre, ce qui permet de le renforcer. Par ailleurs, au-delà du lien esthétique que j'ai créé — entre l'esthétique des gravures et du cuivre, et mon grand enthousiasme de retrouver cette matière première avec laquelle j'ai déjà eu le privilège de travailler — il y a aussi deux autres thèmes qui m'ont amenée à aborder le cuivre dans le cadre de ma recherche: la mythologie et la science (ici la géologie).

Il y a une gravure rupestre qui est interprétée comme représentant l'amas d'étoiles des Pléiades. Dans ma dernière exposition, *Eye of the Mountain* (2022), j'ai beaucoup traité le thème des Pléiades et de leur lien immanent avec la déesse Hathor. Hathor est la déesse des minéraux et du cuivre, et la première hôtesse de la vallée des morts. Du côté scientifique, le Dr Henry de Lumley, qui est un chercheur majeur des gravures rupestres, a également tenté de découvrir le lien entre les gravures et le cuivre en étudiant la connexion avec l'outil utilisé pour graver la roche (le poignard). Pour tenter de comprendre d'où venait le cuivre, il s'est tourné vers le géologue Gilbert Mari qui a exploré les mines de cuivre dans les gorges de Daluis qui se trouvent dans la région. A ma grande joie, j'ai également pu rencontrer Gilbert Mari et découvrir l'existence du cuivre natif. Un cuivre qui n'a pas besoin de subir un processus chimique de fusion et qui pousse sur la roche comme un fruit mûr. Cette découverte me touche beaucoup et entre dans mes recherches picturales qui tentent également de

retracer la vie de ce cuivre.

G. L. : Outre votre intérêt pour les Pléiades et leur relation avec la déesse égyptienne Hathor, vous avez aussi traité d'autres constellations dans vos œuvres passées, que vous avez étonnamment trouvées dans les gravures rupestres du Mont Bégo. Pouvez-vous nous dire quel est votre intérêt pour celles-ci et comment elles sont liées à votre recherche en cours ?

MS. T. : Outre l'amas des Pléiades trouvé dans les gravures du Mont Bégo, j'ai également trouvé des gravures où l'on peut voir les constellations d'Orion, du Canis Major et bien sûr la constellation du Taureau dans laquelle résident les Pléiades. Ces constellations appartiennent à l'hexagone de l'hiver, un marqueur astronomique de temps. C'est une zone hexagonale dans le ciel où certaines constellations sont plus visibles en hiver. Ainsi, Orion, les Pléiades et Sirius qui se trouvent dans Canis Major, sont des objets célestes qui, tout au long de l'histoire et des différentes cultures, sont associés aux rituels de deuil et soutiennent les morts dans leur transition entre les mondes. Dans la mythologie grecque, les Pléiades qui se trouvent dans la constellation du Taureau sont les larmes, les pleureuses qui pleurent les morts et la souffrance humaine. Orion, dans la mythologie égyptienne, aide les morts à faire la transition entre le monde des vivants et le monde des morts. Sirius est la représentation astrale du Dieu Anubis, le dieu qui exécute le jugement du cœur après la mort. Ce monde qui traite des rituels de mort et de la figure de la pleureuse m'occupe depuis longtemps et existait dans mes travaux précédents. Ma préoccupation envers les morts provient probablement du même nœud qui me fait m'intéresser au passé lointain et, à bien des égards, je cherche à faire la paix avec les événements douloureux de mon histoire personnelle ainsi que de l'histoire humaine.

Dans mon exposition *Snake Shall I become (the 4th Hour)*, 2022, je fais une référence directe aux *Livres des morts* égyptiens et à la déesse Hathor à travers le travail avec le cuivre et les hiéroglyphes du bras et du serpent. Dans le cadre de l'exposition, j'ai créé deux chorégraphies pour le bras et au cours de l'été dernier, j'ai commencé à travailler sur une nouvelle chorégraphie intitulée *Opening of the Mouth (Looking for a Pulse)* qui poursuit ma préoccupation pour les cérémonies funéraires et la présence du cuivre et du bras dans ces cérémonies. Je dis tout cela pour marquer ma totale surprise de découvrir que cette chorégraphie n'est en rien déconnectée de mes recherches ici à Nice et que la présence du cuivre, des Pléiades et de la pleureuse réapparaissent dans ma recherche sans que je cherche à les retrouver. Je ne sais pas encore quelle forme les choses vont prendre, mais je trouve très intéressant et réconfortant que, dans un tel moment douloureux de l'Histoire, les Alpes Maritimes, qui est un environnement né des collisions de la terre et qui vit dans cette mesure de temps minérale, ramène vers moi le cuivre qui symbolise la possibilité de renaissance et un ciel ouvert qui n'a pas oublié ni ses rituels ni ses morts.

Résidence organisée dans le cadre d'un nouveau partenariat

Mercredi 29 octobre 2023

• 18h00 – 19h00

Jardin

En lien avec le travail de recherche de l'artiste, un atelier d'allumage du feu à la mode préhistorique est présenté par Bertrand Roussel, directeur des Musées d'Archéologie de Nice.

On découvre ainsi comment on peut allumer une braise en frottant deux morceaux de bois ou en percutant deux pierres.

• 19h00 - 20h00

Portes ouvertes de l'atelier de Michal Sophia Atelier 1

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composante à personnalité morale d'Université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes, et de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux École(s) du Sud, BOTOX(S), Plein Sud, d.c.a, ANdEA et ELIA Art Schools.



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR



RÉGION
SUD
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES



VILLE DE NICE



20 avenue Stephen Liégéard
F-06105 Nice cedex 2
tél. +33 (0)4 92 07 73 73
servicedespublics@villa-arson.fr
www.villa-arson.fr